

*drilobata* a frappé Dendy, n'ont d'autre forme de début que des bâtonnets du type de celui que j'ai figuré en 1904<sup>1</sup>, les plus jeunes étant des baguettes fort grêles, parfaitement droites, marquées de deux dilatations légères sur leur longueur et d'un renflement allongé et à peine perceptible à chacune de leurs extrémités. D'autre part, *Podospongia natalensis* (Kirkp.) est pourvue à la fois de microsclères somiques asymétriques et de microsclères choanosomiques symétriques; l'étude du développement de ces spicules ne manquerait certainement pas d'intérêt.

Aux genres précédents Dendy rattache ses deux genres nouveaux très curieux, *Didiscus* et *Barbozia*. Je ne sais à quel point ce rapprochement est justifié. De *D. placospongioides*, type du genre *Didiscus*, la charpente ectyonoïde, avec sa spongine et ses fibres que hérissent de petits tylostyles anatyloles, diffère profondément de celle des *Latrunculiinae*. Ses oxydiscorhabdes donnent surtout l'impression de mégasclères dont la ressemblance avec les discorhabdes des *Latrunculiines* pourrait avoir été acquise par une sorte de convergence sans traduire une parenté; ils sont de taille supérieure à beaucoup des oxes de l'Éponge. Quant à *Barbozia*, il s'écarte considérablement des *Latrunculiines* par ce fait que ses microsclères spéciaux, qui n'ont avec les leurs guère plus de ressemblance que les amphiasters des *Thoosa* et des *Alectona*, ne prennent pas part à la constitution de l'écorce; leur association avec des anisochèles est d'un grand intérêt; elle ne prouve pas, à mon sens, que *Sceptrella regalis* ait été décrite sans erreur par O. Schmidt. Celle-ci possède certainement par la conformation de ses microsclères corticaux et leur disposition la caractéristique principale des *Latrunculiines*, mais le mélange d'anisochèles et d'isochèles que Schmidt lui a attribué doit rendre circonspect. Je me demande même si *Didiscus* et *Barbozia* se tiennent de près, quoique dans le premier de ces genres, indépendamment de la croûte corticale, il y ait, comme dans le second, abondance des oxydiscorhabdes à l'intérieur du corps, situation, d'ailleurs, peu favorable peut-être à la théorie vibratoire de leur formation.

<sup>1</sup> TOPSENT (E.), *Spongiaires des Açores*, pl. XII, fig. 6 b' (Résult. Camp. Scient. accomplies sur son yacht par Albert I<sup>er</sup>, fasc. XXV. Monaco, 1904).

Sur « *Stelletta crassispicula* » Sollas  
et son  
synonyme « *Stelletta crassiclada* » Lendenfeld.

par E. TOPSENT.

Je me suis trouvé récemment amené à m'occuper de *Stelletta crassispicula* Sollas, qui, du genre de *Stellettides* auquel elle appartient, est certainement l'une des espèces le plus intéressantes, par sa biologie.

Vivant sur des fonds durs, riches en Mélobésiées, elle se fixe sur un support étroit, tel qu'un fragment ou un petit conglomérat de ces Algues calcaires; puis, elle devient massive, globuleuse, ferme, non hispide, et de couleur variant du gris jaunâtre au brun clair. Elle a pour orifices un seul oscule, le plus souvent béant, subapical, quelquefois deux ou trois, espacés, et des pores punctiformes percés dans de faibles dépressions de sa surface, légers sillons entre des verrucosités à peine marquées. Mais surtout, elle est remarquable par son habitude constante d'attacher autour d'elle, çà et là et tout en laissant la plus grande partie de sa surface à nu, des débris divers, de coquilles, de Bryozoaires coloniaux, mais par-dessus tout de Mélobésiées mortes. Ces plaques, ces nodules, ces rameaux noueux, souvent d'un blanc pur moucheté de rouge vif par des *Polytrema rubrum*, tranchent sur la teinte neutre générale de la *Stelletta* et lui donnent un aspect très caractéristique. Certains des corps étrangers fixés ainsi capricieusement pouvant l'emporter par leur volume sur le support primitif, celui-ci devient souvent indistinct et l'Éponge paraît faussement être libre. En la cou-

pant en deux, on constate qu'elle n'incorpore pas de corps durs; elle se borne à les retenir à son contact, moins poussée par le besoin de s'en consolider ni même de s'en camoufler que de réagir contre le défaut de stabilité inhérent à sa forme. Elle les enchâsse dans des expansions fibreuses de son écorce, dépourvues d'autres spicules que des microsclères, et qui, après la chute possible des objets, en conservent le moulage sous forme de cupules à bords minces mais coriaces.

Cette curieuse espèce a été pour la première fois l'objet d'une description, de la part de W. J. Sollas, sous le nom de *Pilochrota crassispicula*, en 1888<sup>1</sup>, d'après deux spécimens d'environ 3 cent. 5 de diamètre seulement, recueillis par le CHALLENGER à Bahia, par 7 à 12 brasses de profondeur.

Lendenfeld en a trouvé aussi deux individus, assez petits, dragués par la GAZELLE aux îles du Cap-Vert, par 71 mètres de fond. Leur extérieur et l'ensemble de leur spiculation lui ont naturellement imposé une comparaison avec *Stelletta crassispicula*, mais, plutôt que de s'intéresser à la présence en deux régions de l'Atlantique passablement éloignées l'une de l'autre d'une forme zoologique si spécialisée, quitte à en noter, s'il y avait lieu, les variations, il s'est laissé facilement contraindre par des détails d'importance minime à la création de plus qu'une variété (il n'en a pas fait une seule dans son volumineux ouvrage); d'une espèce nouvelle, qu'il nomma *Stelletta crassiclada*<sup>2</sup>.

Pour la caractériser, il invoquait: 1° la taille plus grande de ses mégasclères; 2° l'absence sur le rhabdome de ses triènes d'un étranglement au-dessous du cladome; 3° l'allure rectiligne des actines du cladome de ces spicules; 4° le manque de micrasters à rayons en nombre réduit. Il ajoutait que quelques malformations, d'ailleurs rares, de spicules, dont Sollas n'avait pas fait mention, et quelques anatriènes qu'il reconnaissait n'avoir pas vus en place plaideraient encore en faveur d'une différence spécifique entre la *Stelletta* de Bahia et celle du Cap-Vert.

Ayant noté, il y a quelques années, l'existence au Cap-Vert de *Stelletta crassispicula* Sollas, d'après les collections réunies

<sup>1</sup> LENDENFELD (R. von), *Die Tetraxonia* (Deutsch. Tiefsee-Expedition 1898-1899, Bd. 11, S. 281, Taf. xxxi, Fig. 3-12. Iena, 1906).

<sup>2</sup> SOLLAS (W. J.), Report on the *Tetractinellida* (Zool. Challenger Exp., Part I. XIII (vol. xxv), p. 138, pl. xiv, fig. 9-15. Edinburg, 1888).

par S. A. S. le Prince de Monaco, j'ai voulu contrôler l'exactitude de ma détermination. Je disposais à cet effet non pas de deux spécimens, comme les auteurs précédents, mais de quarante environ, de grosseur variée et dépassant, pour plusieurs, 70 millimètres de diamètre. Un même coup de chalut les a tous ramenés d'une profondeur de 91 mètres, à 4 milles au S.-W. de l'île Boa-Vista.

L'étude microscopique d'individus de toutes dimensions m'a montré que leurs mégasclères, qui atteignent 4 et 5 millimètres de longueur, sont, en effet, notablement plus forts que ne l'a vu Sollas sur les types de *S. crassispicula*; mais, c'est la seule différence constante que j'ai relevée entre les Éponges de Bahia et celles du Cap-Vert, et tous les spongologistes expérimentés s'accorderont à reconnaître qu'elle ne justifie pas, chez une Tétractinellide, la création même d'une variété nommée. Pour le reste, j'ai constaté qu'aux triènes à clades droits se mêlent partout, en forte proportion, des triènes à clades plus ou moins recourbés; que l'étranglement supérieur du rhabdome, indistinct chez certains individus, est visible chez d'autres, inconstant ou toujours bien marqué, suivant les cas; enfin, que parmi les micrasters, il s'en trouve, et non pas seulement des plus grandes, dont le nombre des rayons diminue et peut descendre à huit et même six. Et, comme je n'ai rencontré nulle part d'anatriènes, il ne reste rien des différences auxquelles devaient, dans l'esprit de Lendenfeld, se reconnaître deux espèces. Seule donc subsiste *Stelletta crassispicula* Sollas, à qui se trouve convenir mieux encore au Cap-Vert qu'à Bahia le nom spécifique choisi pour elle.